

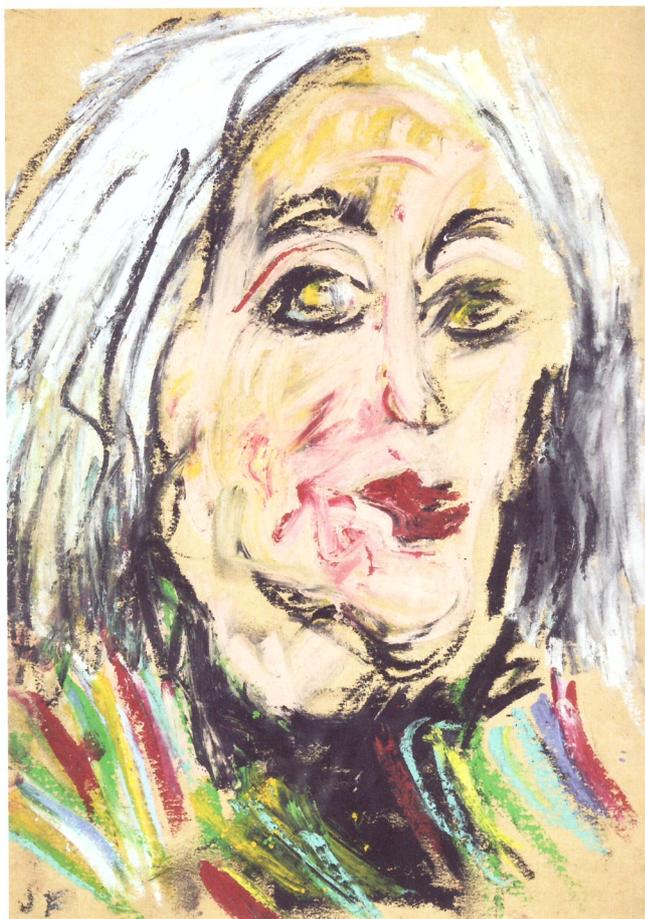
La belle histoire de la Coopérative- musée Cérès Franco

Le plaisir que m'ont procuré toutes les expositions présentées à la Coopérative-musée Cérès Franco de Montolieu m'a incitée à braver la canicule pour aller voir *Féminin-Plurielles*. Je reviendrai plus loin sur l'exposition. Car, apprenant que les lieux allaient fermer pendant deux ou trois ans après cette présentation et qu'une certaine inquiétude se manifestait quant à l'avenir, j'ai pensé qu'il fallait revenir sur cette magnifique aventure et faire le point, si c'était possible, sur les intentions et les projets.

Cérès Franco est née au Brésil en 1926, dans une famille de grands propriétaires terriens, a été élevée par sa mère après le divorce de ses parents. Elle fait des études d'histoire de l'art dans son pays, puis en Colombie et à New York. Attirée par la France, plus particulièrement par Paris – qui représente à ses yeux la liberté de la création – elle s'y installe en 1951. Elle est alors déjà connue comme critique d'art. Elle est très vite intéressée par les artistes qui s'écartent des “normes”, par exemple, à cette époque, par le groupe Cobra. Elle installe sa première exposition en 1962 et demande aux artistes présentés de travailler sur un format ovale ou rond, ce qui la conduit au titre *L'œil de bœuf*. La galerie qu'elle créera dix ans plus tard, rue Quincampoix, portera ce même nom. Elle y a proposé plus de 200 expositions. En 1963, sous le patronage de Jean Cocteau, elle présente *Formes et magie* au Bowling du Bois de Boulogne. Ce sont des sculptures de Picasso, Henri Laurens, Max Ernst, Arp, César (pour ne citer que les artistes les plus importants). On commence à la connaître et à la reconnaître dans le monde de l'art et à remarquer qu'un style certain guide ses choix.



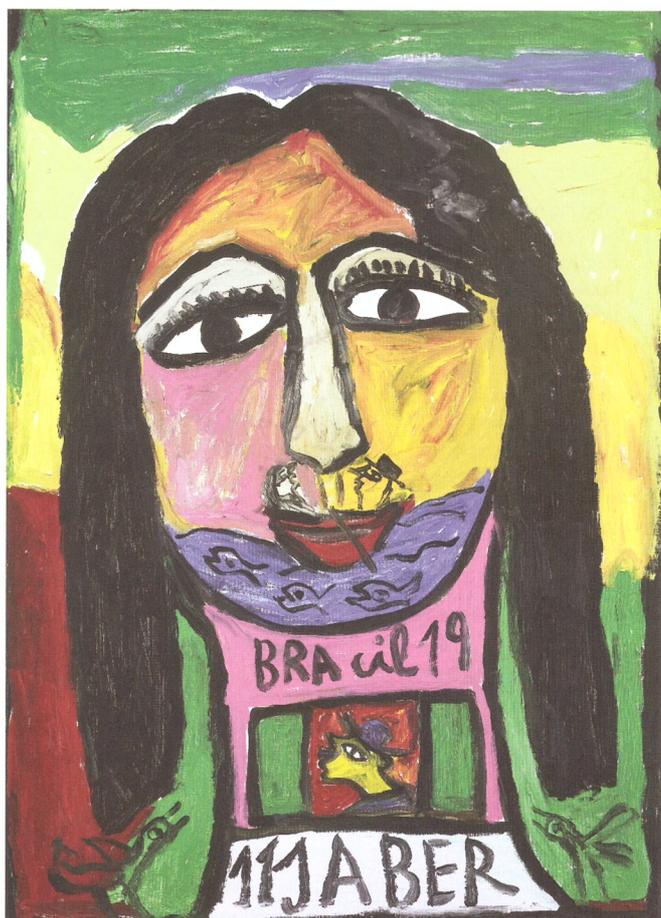
Danúbio (Danúbio Gonçalves dit), *Portrait de Cérès Franco*, 1991, acrylique sur toile, 40 x 50 cm, collection Cérès Franco



Joanna Flatau, *Portrait de Cérès Franco*, 1989, pastel sur papier, 29 x 21 cm, collection Cérès Franco

Elle garde un contact permanent avec son Brésil natal et présente au musée d'art moderne de Rio de Janeiro, en 1965/66, une sélection d'artistes vivant à Paris. En 1972, elle est chargée par le gouvernement brésilien de sélectionner les meilleurs artistes à présenter lors de la Triennale d'art naïf de Bratislava. Le prix de la meilleure sélection lui est attribué. Sa réputation prend une ampleur internationale et ses orientations se confirment : le groupe Cobra, puis des artistes qui se reconnaissent sous l'étiquette d'art “naïf”. Dans la galerie qu'elle a ouverte à Paris en 1972, elle accueille des artistes de la Nouvelle Figuration et rejette le minimalisme pictural en vogue à cette époque et plus généralement l'art abstrait. Elle privilégie les œuvres qui parlent d'amour, de séduction, de traumatismes, de rêves, d'inconscient. Elle accueillera ensuite des artistes en exil, venus de divers pays où la création subit de fortes pressions de la part des gouvernements en place et ceux qu'on range sous l'étiquette de “l'art brut”. On se demande déjà à cette époque, si cette appellation est juste, ce qu'elle implique exactement, si l'expression “art singulier” ne serait pas plus correcte. Cérès Franco reçoit l'aide de Dubuffet qui, lui, ne réfute pas le terme “art brut”. Elle exprime ses choix pour les réalisations qui sortent des critères que semblent privilégier les galeries, les musées, les institutions en général.

En 1993, elle vient s'installer à Lagrasse, petite commune de l'Aude, où elle investit deux maisons qu'elle remplira du sol au plafond des œuvres qu'elle a acquises. Elle les ouvre, pendant l'été, à un public de connaisseurs, à ceux qui ont suivi sa trajectoire. Notre association avait appris qu'il était question de donner cette collection et nous savions – je ne sais plus comment – que la ville de Carcassonne était intéressée. La collection devait être accueillie au musée de la ville.



Jaber, *Portrait de Cérés Franco*,
gouache sur papier, 100 x 73 cm, collection Cérés Franco

Nous avons rencontré sa fille, Dominique Polad-Hardouin, qui nous a invités à Lagrasse. Le choc de la découverte de ces œuvres, la qualité de cette relation avec la fille de Cérés Franco ne sont bien entendu pas étrangers à l'intérêt que je porte à l'avenir du Musée-Coopérative de Montolieu.

Pourtant, les choses ne furent pas simples ! Ce n'était pas rien d'accueillir une telle donation. Le Président de l'Agglomération de Carcassonne – Monsieur Alain Tarlier, conseiller général de Carcassonne-Sud – avait manifesté son intérêt pour la collection. Il était question que la ville de Carcassonne l'accueille ; elle serait présentée au musée de Carcassonne. Il se murmurait que la conservatrice d'alors n'était pas enchantée. Il faut dire qu'elle réclamait depuis longtemps de la place pour pouvoir accrocher des œuvres restées dans les réserves et qu'elle estimait dignes d'être montrées. Mais la question fut assez vite réglée : un changement politique intervenu lors des élections municipales de 2014 mit fin au projet. Si l'on pouvait douter des interventions, parfois très directes, du monde de la politique dans l'univers de la culture, nous aurions là un bel exemple à fournir !

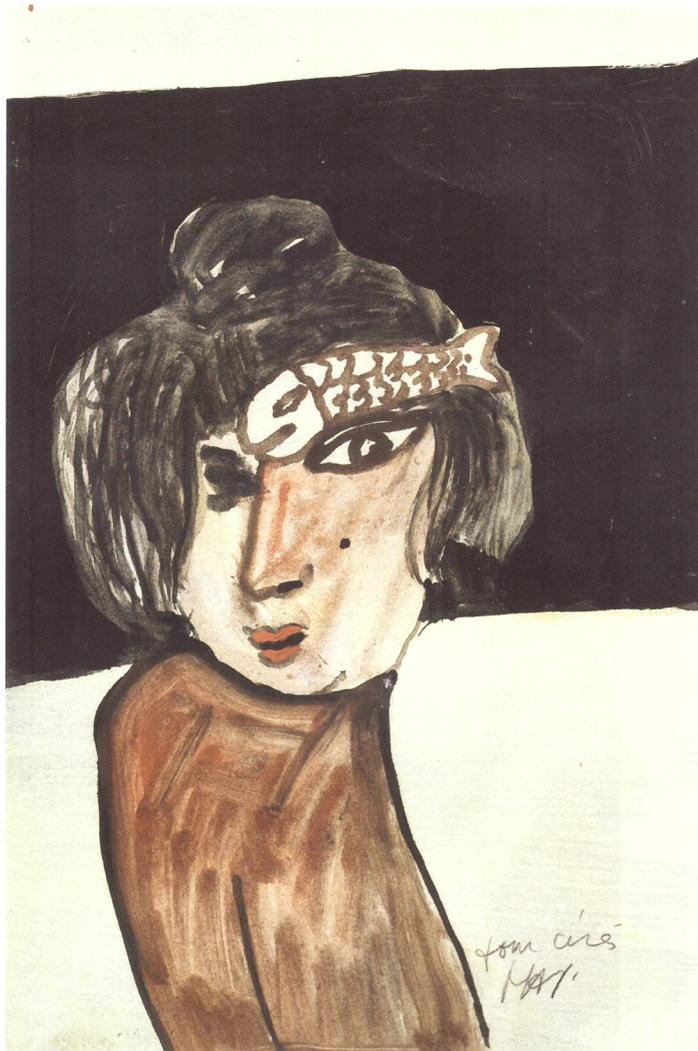
Heureusement, Henri Foch¹, qui avait acheté une ancienne coopérative vinicole, l'offrit à Cérés Franco et à sa fille. Fut alors créé en 2019, le groupement d'intérêt public (GIP) qui associe la région Occitanie, le département de l'Aude, l'agglomération de Carcassonne (pas la ville !), la commune de Montolieu et l'Association pour la valorisation de la collection Cérés Franco, créée, elle, dès 2015 et présidée par Dominique Polad-Hardouin.

Cérés Franco nous a quittés en 2021. La donation fut officiellement signée en février 2020, un mois avant le décès de Dominique Polad-Hardouin qui s'est magnifiquement battue

pour que cette donation aboutisse. La donation compte 1651 œuvres, de la seconde moitié du XXe siècle et du XXIe, 348 artistes sont présentés (dont un quart sont des femmes) qui viennent de 56 pays, auxquels il faut ajouter une centaine d'œuvres anonymes. Des techniques très diverses retiennent l'attention des visiteurs, peintures, dessins, gravures, sculptures, tapisseries, installations. En dehors des expositions temporaires, le fonds lui-même vaut le déplacement.

L'équipe de la Coopérative Cérés Franco comprend actuellement : Cécilia Mettacci, directrice artistique, Laetitia Grün, responsable de la médiation, Pascaline Payer, chargée de la documentation. Sans oublier Irène Daniaux, chargée de communication. Il faut également mentionner un personnel temporaire (en 2022, Jeanne et Malik qui interviennent dans le cadre d'un service civique). Un collège de membres d'honneur est composé de personnalités du monde de l'art. Je ne citerai que deux noms : Sophie Bourbonnais, la directrice de la Fabuloserie, musée d'art hors les normes/art brut (à Dicy, dans l'Yonne) et Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'Art Brut de Lausanne.

C'est Dominique Polad-Hardouin qui présidait l'Association pour la valorisation de la collection. C'est actuellement son mari, Philippe Hardouin qui lui a succédé. Il partage son temps entre Paris et Lagrasse/Montolieu et, outre ses occupations de chef d'entreprises, il participe activement (au niveau régional comme au niveau national) à la vie politique.



Mao To-Lai, *Portrait de Cérés Franco*,
gouache sur papier, 50 x 32 cm, collection Cérés Franco

¹ Généreux (ex-) banquier (BNP-Paribas) au chevet de l'art

J'ai cru comprendre, lors de ma dernière visite, que la Coopérative-musée voulait solliciter le label "musée de France" et qu'il faudrait donc installer des réserves aux normes et plus généralement entreprendre d'importants travaux qui devraient durer deux ou trois ans. Espérons que la reprise interviendra avec éclat et que des personnes passionnées viendront apporter leur concours.

En attendant, allez vite voir l'exposition *Féminin-Plurielles* qui dure jusqu'au 30 octobre. La commissaire de l'exposition, Michela Alessandrini, expose ses intentions dans un livret distribué aux visiteurs. Mes commentaires emprunteront parfois ses remarques, en particulier quand elle rappelle que l'exposition lui avait été réclamée par Dominique Polad-Hardouin, ce qui la conduit à préciser que la collection Cérés Franco a été rassemblée par une femme, que cette exposition a été accrochée par une femme, à la demande d'une femme !! C'est donc bien une affaire de femmes..., d'autant plus que, même si certaines œuvres accrochées émanent d'artistes masculins, la majorité est signée par des femmes.

Pourtant, il ne s'agit pas, au contraire, d'une manifestation "féministe". Car, au-delà des interrogations habituelles concernant l'existence d'une sensibilité féminine, des sujets particulièrement "féminins" (il est par exemple souvent mentionné que Camille Claudel présente des sculptures qui se réfèrent plus à la vie quotidienne et familière que celles que proposent la plupart de ses confrères), la volonté porte ici sur l'extrême diversité des propositions, qui investissent tous les domaines et tous les genres. Michela Alessandrini remarque au passage qu'on parle d'"artistes femmes" et qu'on ne dit pas "artistes hommes". Un panneau bien en vue au fond de la salle du bas exprime de façon amusante mais en même temps très sérieuse des considérations que formulent des « artistes femmes ».

THE ADVANTAGES OF BEING A WOMAN ARTIST :

Working without the pressure of success
 Not having to be in shows with men
 Having an escape from the art world in your 4 free-lance jobs
 Knowing your career might pick up after you're eighty
 Being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine
 Not being stuck in a tenured teaching position
 Seeing your ideas live on in the work of others
 Having the opportunity to choose between career and motherhood
 Not having to choke on big cigars or paint in Italian suits
 Having more time to work when your mate dumps you for someone younger
 Being included in revised versions of art history
 Not having to undergo the embarrassment of being called a genius
 Getting your picture in the art magazines wearing a gorilla suit

A PUBLIC MESSAGE FROM GUERRILLA GIRLS CONCIENCE OF THE ART WORLD

La commissaire d'exposition a invité une dizaine d'artistes mais a surtout puisé dans la richesse des œuvres permanentes de la Coopérative-musée. Si tout n'est pas de la même qualité, (soit que nous soyons habitués à une extrême exigence quand nous nous trouvons dans ce lieu, soit qu'il s'agisse bien entendu d'une question de goûts), la grande majorité des œuvres accrochées retient l'attention et suscite des questions, Chaïbia en particulier, artiste marocaine découverte par le critique d'art Pierre Gaudibert. En 1974, Cérés Franco lui a consacré sa première exposition dans sa galerie *L'Oeil de Bœuf*. Elle peut présenter des dessins presque naïfs comme les deux exemples qui illustrent cet article ou des peintures plus savantes comme *La Noce*, très colorée où des personnages



Alba Flora Cavalcanti, *Deux en un*, 1986, pastel sur carton, 35 x 52 cm, collection Cérés Franco

LES AVANTAGES D'ÊTRE UNE ARTISTE-FEMME :

Travailler sans la pression de la réussite
 Ne pas avoir à paraître dans des événements avec des hommes
 Pouvoir trouver une échappatoire au monde de l'art grâce à vos quatre emplois annexes
 Savoir que votre carrière pourrait décoller après vos 80 ans
 Être rassurée de savoir que quel que soit votre art il sera étiqueté féminin
 Ne pas être coincée dans l'obligation de produire un enseignement
 Voir que vos idées continuent d'exister dans le travail des autres
 Avoir la possibilité de choisir entre carrière et maternité
 Ne pas avoir à tirer sur ces gros cigares ou à peindre dans des costumes italiens
 Avoir du temps pour travailler quand votre compagnon vous quittera pour une plus jeune
 Être intégrée dans les nouvelles versions de l'histoire de l'art
 Ne pas avoir à subir la gêne d'être appelée un génie
 Ne pas avoir votre photo dans une revue d'art habillée en costume de gorille

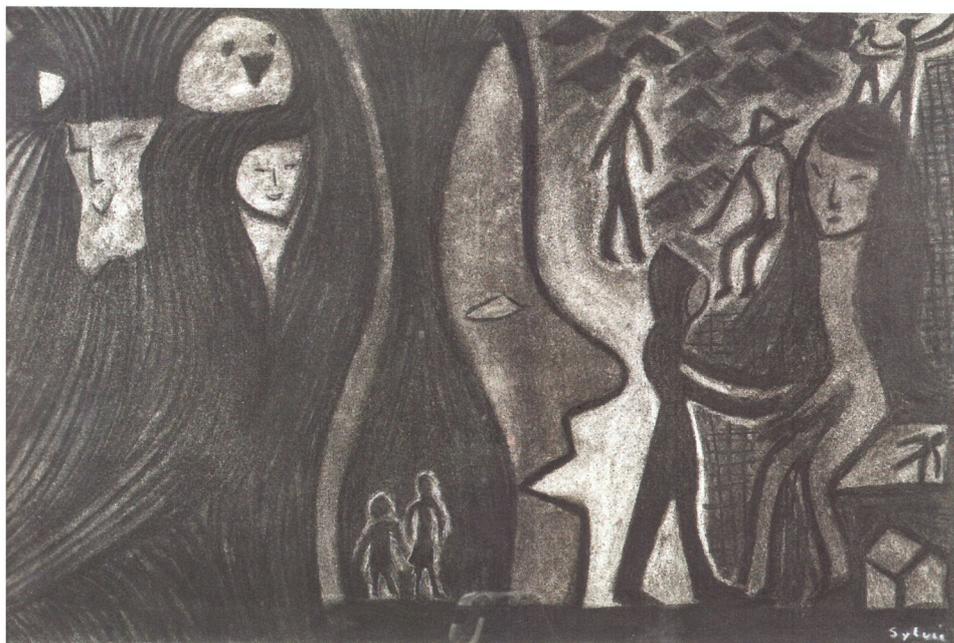
UN MESSAGE PUBLIC DE **GUERRILLA GIRLS** CONSCIENCE DU MONDE DE L'ART



Chaïbia, *La Noce*, 1963, gouache sur papier, 17 x 25 cm, collection particulière



Dominique d'Acher, *Sans titre*, 1976, huile sur toile, 65 x 92 cm, collection Cérés Franco



Sylvie Blanchard, *Sans titre*, 1980, fusain sur papier, 32 x 50 cm, collection Cérés Franco

évoquent peut-être les mariés ou bien des invités suggérés également par des têtes, le tout pouvant paraître enfermé dans une sorte de cœur. L'univers sombre et inquiétant de Sylvie Blanchard contraste avec celui de Dominique d'Acher qui, dans ce *Sans titre* de 1976, a peint un tableau très coloré où on peut reconnaître un personnage et l'évocation d'un paysage. L'univers de la sexualité n'est pas absent de ces réalisations. Par exemple *Deux en un* de Alba Flora Cavalcanti (1986) qui ne manque pas d'humour. Ou *Le Baiser* de Caroline Macdonald, plus violent, plus géométrique également.

Mais pour traduire la diversité des styles, on peut se référer aux multiples portraits de Cérés Franco que présente cette exposition. J'en ai choisi quelques exemples qui illustrent d'ailleurs cet article ; de Mao To-Laï (1972), un peintre vietnamien accueilli par Cérés Franco et qu'elle a exposé dans sa galerie parisienne ; de Joanna Flatau (1989) ; de Danubio (1991) ou de Jaber.

Tellement d'énergies se sont investies dans ce lieu, tellement de générosité, tellement d'amour et d'originalité qu'on ne peut même pas imaginer qu'il puisse ne plus exister. On ne peut qu'espérer qu'il renaîtra avec plus de force encore d'un sommeil dont on souhaite qu'il ne soit pas trop long.

GABY PALLARÈS